

À la poursuite du bonheur

Emmanuèle Bernheim

J'ai rencontré Michel pour la première fois en 1999, au Salon du livre d'Athènes, alors qu'il venait de oublier *Les Particules élémentaires*. De lui, je n'avais lu que *Extension du domaine de la lutte*. Nous nous sommes retrouvés assis côté à côté lord d'un dîner organisé par nos éditeurs grecs. Le premier contact avec Michel n'était pas facile : il parlait bas, avec parfois de légers gloussements difficilement compréhensibles. Quand est venu le moment de passer la commande, il a demandé s'il y avait au menu du « gigot d'agneau confit à la façon des maquisards de 1821 ». Ça a surpris tout le monde. Pas moi : j'ai tout de suite su qu'il faisait allusion à l'un des plats des *Délices d'Aphrodite*, un restaurant grec de Mouffetard où j'allais souvent. Nous avons commencé à discuter de cuisine grecque, puis d'autre chose, et notre conversation a finalement duré jusqu'à cinq ou six heures du matin. Une vraie discussion, une de ces discussions d'adolescents où alors même que l'on se connaît à mine, on se livre complètement.

Le lendemain, Michel partait en Allemagne, et je rentrais à Paris.

Deux ou trois ans se sont écoulés sans que nous nous revoyions.

Et puis il m'a appelée. Il voulait savoir si j'accepterais de travailler avec lui à l'adaptation de *Plateforme*. J'ai immédiatement dit oui.

Je n'ai pas été vraiment surprise qu'il me fasse cette proposition. Notre rencontre avait déjà fonctionné de la même manière. Michel a quelque chose de très animal : il vous renifle un moment, puis il décide ou on de vous adopter, de vous faire confiance. À Athènes, il m'avait reniflée et m'avait adoptée. Nous nous étions adoptés.

Lors du travail d'adaptation, il écrivait de son côté puis nous nous retrouvions pour tout reprendre ensemble. Nous avons travaillé vraiment mot à mot. Michel a l'obsession du mot juste, ce qui pourrait sembler vain dans l'écriture d'un scénario. Pour lui c'était au contraire essentiel. Il me semblait que trouver le mot juste lui permettait de *voir* ce qu'il allait filmer.

Michel ne se référait à aucun cinéaste. D'ailleurs nous parlions peu de cinéma. Je me souviens juste que nous étions tous deux fans de Joe Dante. Le seul film que Michel m'ait montré c'est, en version française, *Y a-t-il un flic pour sauver la reine ?*, avec Leslie Nielsen qu'il adorait, et nous nous sommes tordus de rire.

Nous avons structuré notre adaptation - que nous avons intitulée *Holidays* - autour de l'histoire d'amour entre Michel et Valérie, une relation

heureuse et lumineuse. À la fin, déchirante, nous avons tous les deux les larmes aux yeux.

La spécificité de l'œuvre de Michel tient sans doute à la qualité et à la précision de son observation. Un intérêt tellement aigu pour l'humain qu'il suscite à la fois un sentiment de grande justesse et une immédiate empathie. Il est sans doute le seul à avoir cette profondeur dans l'observation du monde. À côté de cela, les remous, mes réactions extrêmes qu'il suscite me semblent de peu d'importance.

Il y a évidemment une noirceur dans son œuvre, mais c'est souvent tellement drôle que c'est difficile de trouver ça déprimant. Et puis ses textes sont souvent extrêmement émouvants parce qu'il a une façon très particulière de faire naître, à partir de choses très concrètes, très triviales, de la poésie. Je regrette vraiment qu'il n'ait pas tourné *Holidays*. Il y avait là ce qui me touche et dans son œuvre, et dans sa personne : sur un fond de désespoir, une profonde aspiration au bonheur. On parle généralement peu du bonheur, personne ne vous demande jamais si vous êtes heureux; Chaque fois que je vois Michel, je lui pose cette question que je ne pose à personne d'autre : « Est-ce que tu es heureux ? », et chaque fois il y répond, sérieusement. Et j'ai parfois l'impression que pour lui, c'est la seule vraie question. Bien des êtres - bien des écrivains - donnent l'impression de tenir à leur malheur, d'en prendre soin et de l'entretenir en pensant qu'il est précieux, qu'il est la source même de leur écriture, voire de leur succès. Michel est à l'inverse de ceux-là. Et il me semble que toute son œuvre en témoigne : il y a en lui un désir et une quête de lumière ; il est profondément - pour citer le titre de l'un de ses recueils - à la poursuite du bonheur.

Propos recueillis par Agathe Novak-Lechevalier.